

HÔTEL DE LA HAUTE RIVIÈRE CLAIRE, HA-GIANG

II

Une excursion à Hagiang
par H. CUCHEROUSSET

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 12 juin 1932)

[...] Une demi-heure après notre arrivée, nous nous mettions à table, avec nos compagnons de voyage et notre hôte, M. A. Laîné, propriétaire, à titre de successeur de son beau-père, M. Charles Pinot, de l'Hôtel de la Haute rivière Claire.

Ce sympathique petit établissement, qui aurait bien eu le droit de s'intituler « The Ha-Giang Titanic Palace Hôtel », vu qu'il vient d'ajouter six chambres à coucher aux deux dont il disposait jusqu'ici, fait, dès le premier abord, l'impression la plus favorable. L'ordre, la propreté y règnent partout avec un réel souci du confort bien compris et une pointe de coquetterie avec son salon, sa salle à manger particulière, etc. Aussitôt le ventre à table, cette bonne impression est confirmée par une cuisine simple mais bien préparée et appétissante. Pour la première fois depuis de longues années, nous mangeons du vrai pain, ce bon pain complet, gris de couleur mais savoureux, sentant bon le froment et qui se conserve plusieurs jours.

Nous nous sommes régalé. « Je vous en procurerai une boule demain à votre départ », nous dit alors M. Laîné, en nous expliquant que c'est la garnison qui lui fournit son pain. Voilà une attraction de plus pour Ha-Giang.

On est en tout cas sûr d'y trouver bonne table et bon gîte ; quant au reste, on peut y faire de fort belles excursions et M. Laîné, en hôtelier avisé, sait les organiser pour les touristes qui descendent chez lui. [...]

Il faudrait encore l'électricité, qui a sa valeur au point de vue sanitaire par les ventilateurs qu'elle fait marcher et la glace qu'elle permet de fabriquer.

M. Laîné est en train de se tâter le pouls : son hôtel, son magasin, son garage, une machine à glace et le cinéma justifieraient une installation particulière avec moteur à mazout ; mais cela ne résoudrait pas la question pour la ville. Or, il s'agit d'éclairer non seulement une vingtaine de fonctionnaires et d'officiers et une garnison tant française qu'indigène, mais une petite ville et pas mal de marchands chinois. [...]